Hors-série
n° 74 20 €
www.urbanisme.fr

LA REVUE

urbanisme

Explorons nos futurs (heureux)

41e Rencontre des agences d'urbanisme

Brest

Le bonheur est dans le pré !

L'atelier « Quelles formes prendront les villes en 2040 » a imaginé des futurs urbains « heureux » en invitant des experts à réfléchir sur ce que seront les villes dans vingt ans, en partant du postulat qu'elles auront réussi leurs transitions énergétique et écologique.

EXPERTS **Jérôme DE CRIGNIS**, Agence de Brest (Adeupa), **Anne GRIFFON-BOITIER**, géographe, enseignante-chercheure, **Pierre COLNAT**, architecte-urbaniste enseignant-chercheur, **Anne-Hélène MOUSNIER**, SNCF Réseau, **Muriel JANEX**, DREAL Bourgogne-Franche Comté, **Élodie MORQUE**, DDT du Doubs.

PILOTES **Pierre CLAP** et **Benjamin GRACIEUX**, Agence de Besançon (Audab).

GRAPHISTE **Dorianne NORIEGA**, Audab.

Les crises sanitaire, économique et écologique qui touchent actuellement les villes françaises interrogent quant à leur capacité future à garantir des conditions de vie, de travail ou de déplacement suffisamment résilientes, adaptables et soutenables pour leurs habitants et/ou usagers. Au-delà des incidences protéiformes qu'induiront ces crises successives, ces dernières offrent l'opportunité de provoquer un certain réveil des consciences face à un modèle urbain hérité des Trente Glorieuses qui montre inéluctablement ses limites : une mécanique urbaine hétéronome où pollution, productivisme, ségrégation sociospatiale et consumérisme se sont inéluctablement concentrés depuis plus de soixante-dix ans maintenant.

Parce que les limites en sont floues, la notion même de ville nécessite d'être abordée sous différents angles : celui du logement (en tant qu'acte d'habiter, voire de s'abriter), du quartier (en tant que lieu du vivre-ensemble, dans ses places, ses avenues, ses quais, ses allées, ses squares…) et du territoire à taille humaine fait d'interdépendances pouvant être anciennement assimilé à une agglomération (aire urbaine devenue récemment aire d'attraction) ou une biorégion, c'est-à-dire un territoire de vie cohérent à la fois urbain et naturel permettant d'être relativement autonome en production tant alimentaire qu'en matériaux de construction, voire en production énergétique…

Si la forme des villes de demain s'inscrit dans la continuité de ce que nous connaissons actuellement, leurs contenus (habitants, mentalités, usages, pratiques…) s'apprêtent à faire leur mue le long de quatre axes majeurs et interreliés.

- **La modularité et l'adaptabilité** du bâti et des fonctions urbaines, à contrecourant de la sectorisation et de la spécialisation des fonctions urbaines, se resserrant autour de nouvelles unités spatiales plus modulables, adaptables face au changement climatique et aux variations saisonnières, mixtes et à « taille humaine ». Les quartiers sont modulables et versatiles grâce à un urbanisme tactique qui investit de manière spontanée et éphémère des rues, places, friches, terrains vagues… le temps de manifestations culturelles ou d'épisodes caniculaires, par exemple.
- **La mixité sociale** par la généralisation de formes bâties et urbaines favorise davantage le vivre-ensemble dans la même rue, voire sous le même toit. Elle s'adapte aux besoins au cours de la vie, à des pratiques plus collectives (retour à une unité familiale et/ou intergénérationnelle plus grande, mutualisation d'équipements ménagers, d'espaces de vie ou de travail) et assure aussi une diversité d'usages (intégration d'espaces de travail au sein d'unités de logements, par exemple).
- **Le biomimétisme** pour le développement de nouvelles relations avec le vivant, répond aux besoins croissants de nature des populations ainsi qu'à la nécessité de s'adapter à une amplitude plus forte des climats locaux et des risques induits (canicules, sécheresses, inondations…). Les inventions naturelles (photosynthèse, résistance de fibres, solidité des coraux, termitières, ruches, circulation d'air…) inspirent la conception des villes avec des matériaux de construction biosourcés (bois, chanvre, paille, laine…) et participent au bien-être de leurs habitants.
- **La proximité et l'autonomie.** Autrefois délimitées par les infrastructures de déplacement, les biorégions se définissent à présent comme des écosystèmes s'appuyant sur leurs ressources locales, alimentaires ou énergétiques, pour favoriser leur autonomie. Elles peuvent également compter sur la coopération entre les différents pôles qui constituent les biorégions, favorisant ainsi des territoires équilibrés et interdépendants. L'organisation des villes en réseaux s'accompagne de nouvelles formes de gouvernance, favorisant la coopération et la complémentarité entre les différentes villes.

LA DÉMARCHE DE L'AGENCE DE MARSEILLE

Courant 2020, l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam) a lancé une démarche prospective « Cités-Possibles, la Ville en perspective » pour appréhender les impacts, ruptures et accélérations de la crise sanitaire et économique sur les villes et territoires de demain, concernant six thématiques les plus touchées : la santé, les mobilités, l'économie, les usages, le numérique et le modèle d'aménagement. Nathalie Bruant-Sérac a présenté cette démarche lors de l'atelier. Ses résultats donneront lieu prochainement à une présentation sur le site de l'Agam.
www.agam.org/

© Dorianne Noriega

En 2040, la morphologie des villes a certes peu changé, mais les fonctions sont radicalement différentes de celles que nous pouvons connaître aujourd'hui : elles présentent des usages, une organisation et un rapport à leur territoire différent. Les villes tendent à devenir polynucléaires, réticulaires, autonomes, résilientes, intégrantes, intégrées, biomimétiques, circulaires, de taille moyenne, accessibles, bien équipées… À cela, il est possible d'ajouter biosourcées, biodynamiques, voire biodégradables, non esthétiques (dans le sens éloigné du style haussmannien), mais adaptables et adaptées au changement climatique où la notion de bonheur et de bien-vivre constituent des fils directeurs aux actions menées en matière d'urbanisme, d'aménagement ou plutôt de ménagement du territoire.

Les limites – physiques, institutionnelles ou d'usages – ont fondamentalement muté, à l'image de leurs fonctions essentielles (habitat, activités socio-économiques et décisionnelles, déplacements, équipements et services…) qui ne se limitent plus à un lieu central, cloisonné et dominant, mais favorisent plutôt les complémentarités et la modularité des futurs espaces urbains. Le rapport à la périphérie a également évolué, les espaces sont physiquement plus imbriqués et étroitement liés, renforçant par la même occasion la capacité d'autonomie et de résilience des villes. Le rapport au territoire ou à la biorégion s'articule en réseaux et leur gouvernance s'y est adaptée, favorisant les coopérations et complémentarités entre les différents pôles urbains et leurs espaces d'interdépendance.

Les villes sont également radicalement différentes dans leur mode de conception. Aux modèles de développement urbain (*smart city*, ville zéro carbone, ville sans voitures…) s'opposent de nouveaux modes de faire privilégiant l'expérimentation, le tâtonnement, le caractère éphémère des aménagements : le droit à l'erreur s'impose dans les projets, plus que les finalités ou l'immédiateté des résultats, c'est l'urbanisme tactique qui s'instille progressivement dans la planification et la programmation urbaine.

Cette nouvelle façon de concevoir les villes de demain doit forcément s'accompagner d'une révision des procédures en matière d'urbanisme et d'aménagement, plus adaptées à ces enjeux nouveaux et permettre une possibilité d'expression plus grande des habitants/usagers, car cette vision d'un urbanisme tactique voit également les populations devenir davantage acteurs de la cité, cultivant aussi bien leurs relations avec la nature que le vivre-ensemble.

La ville de demain se construit ainsi pas à pas, dans un état d'adaptabilité permanent. Dans la mise en œuvre de cette vision, l'éducation et la formation à de nouveaux métiers constituent des leviers importants dans ce changement de paradigme : si les effets du dérèglement climatique et de la crise sanitaire déterminent le changement des comportements et des pratiques de demain, ce changement sociétal ne peut s'opérer sans l'aide essentielle d'une éducation et d'une formation adaptées aux futurs enjeux environnementaux. Cela soulève cependant la question des valeurs communes sur lesquelles fonder ce futur désirable : comment les notions de bien-être, de bien-vivre, de diversité ou de temporalités peuvent-elles devenir les normes des villes de demain ?

En invitant la nature en ville et en s'inspirant du vivant comme modèle, la ville qui en découle ne peut qu'offrir des perspectives favorables de bien-être et de bien-vivre à ses populations, ne serait-ce que grâce à l'agrément environnemental induit, mais surtout grâce à son fort potentiel de résilience face aux conséquences des crises actuelles. Or, à ce jour, il semble que les habitants des villes demeurent plus que jamais des étrangers face à la nature, mais, de fait, vivant dans la nature, est-ce là sans doute une source de profond mal-être à reconsidérer et à naturellement corriger afin de vivre heureux dans les villes de 2040… ■ **Pierre Clap** et **Benjamin Gracieux**